

**MEMOIRE  
DE FIN D'ETUDES**

**PRESENTE PAR :**

***Maxime SOMDA***

**ANNEE 1989-1990**

-----

**INTEGRATION AGRICULTURE  
ELEVAGE ET AMENAGEMENT DU  
TERROIR (PROJET MOTORISATION  
INTERMEDIAIRE)**

**Mention :**

***Encadrement  
P. Y. MURATET***

<b>E. I. E. R.</b>	
Enregistré à l'arrivée	
le _____	s/N° 98/90

## ERRATUM

Pages ou parties	Fautes	Corrigées
- Remerciements	Muratel, sollogue	MURATET, Sociologue
- Résumé	épondage	épandage
- 1	arnachique	anarchique
- 4	d'environs	d'environ
- 8	deserrement	desserrement
- 16	piétinemnt	piétinement
- 22	boeufs de traits	boeuf de trait
- 5	qui pratique	qui pratiquent
- 19	boeufs de traits	boeufs de trait
- 23	débouchers	débouchés
- 25	agri-culteurs, trou-peaux Eléyage, Eléveur	agriculteurs troupeau Elevage, Eleveur

## Remerciements

Je tiens à remercier l'ensemble des personnes qui m'ont aidé dans mon travail, pour les conseils qu'ils m'ont prodigués et leur disponibilité pendant le travail de collecte des données et de l'enquête. Je citerai en particulier :

- Mrs P.Y. MURATEL et Gilles NAULEAU qui n'ont ménagé aucun effort pour l'encadrement du mémoire.
- Mr RIPOCHE Professeur à l'E.I.E.R
- Mr Guy FAURE de l'I.R.C.T Bobo
- Mr LEDUC de la Banque Mondiale
- Mr PAPAZIAN de la Caisse Centrale de Coopération
- Mr SWARTZ Soliogue à l'ORSTOM
- DAKUO Sibiri et COULIBALY Lambouéza qui m'ont aidé lors de l'enquête à Daboura.

# S O M M A I R E

	Pages
<u>Introduction</u>	1
1- Problème	
2- Méthodologie	
<u>Première partie :</u>	3
<u>Chapitre 1 : Présentation du village de Daboura</u>	4
<u>Chapitre 2 : Historique du village et de son terroir : les grandes étapes</u>	5
1. <u>Installation des populations</u>	
1.1. <u>Les autochtones Bwa</u>	
1.2. <u>Les éleveurs peulhs</u>	
1.3. <u>Les Migrants</u>	
2. <u>Histoire de l'élevage et de l'agriculture</u>	6
2.1. Evolution des pratiques culturelles	
2.2. Evolution de l'élevage	
<u>Chapitre 3 : Aménagement et gestion du terroir</u>	7
1. <u>Rappels sur l'occupation et la gestion de terroir de 1952 à 1970</u>	
1.1. Occupation du terroir	
1.2. Gestion du terroir	
2. <u>Occupation récente et actuelle du terroir</u>	8
2.1. Occupation agricole	
2.2. Occupation pastorale	
2.3. Les conflits	
2.4. Actions menées par les structures d'encadrement.	

Chapitre 4 : Intégration de l'agriculture et de l'élevage 14

1. Généralités

2. Résultats des enquêtes

2.1. Actions menées dans le sens de l'intégration agropastorale par les agriculteurs

2.1.1. Actions menées dans le domaine de l'agriculture.

2.1.1.1. Utilisation du bétail par l'agriculture

2.1.1.2. Utilisation des déjections animales

2.1.1.3. Utilisation des déchets de la récolte

2.1.2. Actions menées dans le domaine de l'élevage

2.1.2.1. Mode de gestion de l'élevage

2.1.2.2. Mode d'alimentation des animaux.

2.2. Actions menées de leur sens de l'intégration agropastorale par les éleveurs 20

2.2.1. Actions menées dans le domaine de l'agriculture.

2.2.1.1. Utilisation des déjections animales

2.2.1.2. Utilisation du bétail par l'agriculture

2.2.1.3. Utilisation des résidus par l'agriculture

2.2.2. Actions menées dans le domaine de l'élevage

2.2.2.1. Mode de gestion de l'élevage

2.2.2.2. Mode d'alimentation des animaux

2.2.2.3. Filières de commercialisation

	Pages
3. Limites d'intégration agropastorale	23
3.1. Facteurs limitants	
3.2. Facteurs favorisants.	
<b><u>Chapitre 5 : Limites d'aménagement du terroir : propositions d'aménagements</u></b>	<b>27</b>
<b><u>Chapitre 6 : Conclusion Générale</u></b>	<b>29</b>
Sigles utilisés	30
liste bibliographique	31
 Annexes	

## Résumé

Le village de Daboura, fondé par les autochtones bwa, a été peuplé successivement par les migrants peulhs et Mossi, car ce village présente d'importantes potentialités agricoles et pastorales.

Cette migration a engendré une forte pression foncière rendue possible par l'attribution anarchique des terres par les autochtones bwa. L'introduction de la culture attelée pour développer la culture du coton est un facteur favorisant le desserrement du terroir et la substitution de la culture intensive sur billons par la culture extensive sur essarts. L'occupation agricole est telle que l'élevage extensif, jadis pratiqué, est en difficulté. Cette situation engendre des conflits entre agriculteurs d'une part et entre agriculteurs et éleveurs d'autre part. CS.

Les paysans, agriculteurs comme éleveurs, réagiront chacun dans son domaine, pour sortir de l'impasse. L'intégration de l'agriculture et de l'élevage devient un passage obligatoire pour les agriculteurs et les éleveurs. C'est ainsi que les agriculteurs et les éleveurs mèneront des actions visant à intégrer d'avantage l'élevage à l'agriculture :

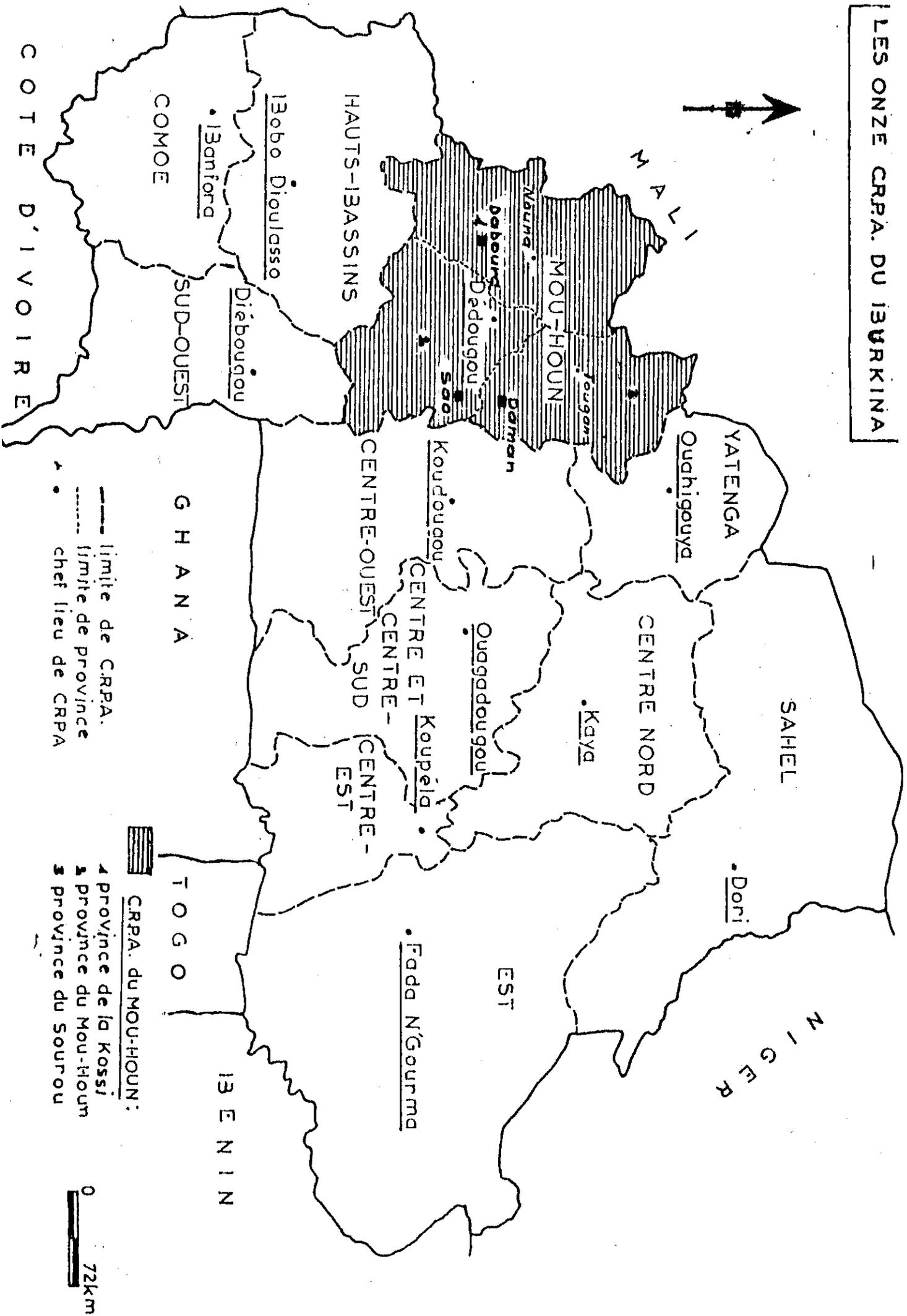
- Le bétail est utilisé pour l'agriculture
- les déchets de la récolte sont stockés pour alimenter les animaux en saison sèche.
- La pratique du pacage et l'épandage de la poudrette contribuent à entretenir la fertilité des sols.
- Un nouveau mode de gestion de l'élevage participe à une meilleure gestion du terroir et à un début d'intensification des systèmes de production.

Les transformations intervenues dans les systèmes de production rencontrent des obstacles tels que le manque d'eau, les difficultés d'alimentation du bétail et l'absence de l'encadrement pour une intégration véritable de l'agriculture et de l'élevage. Il reste entendu que l'introduction de nouvelles techniques de production, le changement des mentalités et la création d'un comité de gestion de terroir sont un stimulant appréciable à l'intégration agropastorale.

Pour sortir du cadre traditionnel de l'intégration de l'agriculture et de l'élevage des dispositions complémentaires sont nécessaires ; il s'agira notamment :

- de mener une meilleure politique de l'hydraulique pastorale.
- d'optimiser l'utilisation des déjections animales en améliorant les techniques de production du fumier.
- d'apporter une complémentation alimentaire suffisante aux animaux en introduisant des cultures fourragères dans les systèmes de production.

LES ONZE CRPA. DU BURKINA



- - - limite de CRPA.  
 - - - - - limite de province  
 • chef lieu de CRPA

 CRPA. du MOU-HOUN:  
 1 Province de la Kossi  
 2 Province du Mou-Houn  
 3 Province du Sourou



## Introduction

Dans sa politique d'ouverture, conformément aux recommandations du dernier conseil d'Administration, l'E.I.E.R entretient des rapports privilégiés avec des organismes et des entreprises. C'est dans ce cadre que la SOFITEX, par le biais du projet motorisation intermédiaire, a proposé qu'un étudiant se penche sur l'étude de l'intégration agropastorale du village de Daboura.

Le Projet motorisation intermédiaire a pour objectif de simuler la situation agropastorale des dix prochaines années afin de déterminer les possibilités d'introduction de la motorisation dans le monde rural. La motorisation de l'agriculture suppose une intensification des systèmes de production. Cette intensification passe nécessairement par l'intégration de l'agriculture et de l'élevage.

Le village de Daboura a été choisi comme cadre de l'étude, car il a subi des transformations dans les relations entre l'agriculture et l'élevage.

Le but de notre travail est d'étudier l'évolution des systèmes de production des différentes communautés en place, pour ressortir les facteurs limitant et les facteurs favorisant l'intégration de l'agriculture et de l'élevage.

Pour atteindre cet objectif, trois questionnaires s'adressant aux principales communautés résidants à Daboura ont été élaborés :

- le questionnaire autochtones Bwa
- le questionnaire migrants
- le questionnaire éleveurs peulhs (Annexe)

### 1/- Méthodologie

#### 1.1. Echantillonnage

Chaque questionnaire comporte des questions modales et des questions spécifiques.

Les questions générales sont traitées en assemblée, tandis que les questions spécifiques le sont individuellement.

A l'issue de chaque assemblée, un échantillon est choisi pour répondre aux questions spécifiques.

La taille de l'échantillon qui répondra à l'ensemble des questions spécifiques est préalablement fixée à Vingt et un (21) pour tenir compte de la longueur du questionnaire et du temps prévu pour l'enquête. L'objectif de l'enquête n'est pas de faire des statistiques, mais de comprendre les comportements des différents groupes.

Le choix de chaque échantillon est dicté par les trois critères suivants :

- 1)- La nature du paysan : migrant, autochtone, élève<sup>e</sup>
- 2)- le type de paysan : manuel, attelé, motorisé.
- 3)- la taille du troupeau.

Pour connaître le nombre de migrants, de peulhs ou d'autochtones à enquêter individuellement, nous avons procédé de la façon suivante :

- détermination du nombre de migrants, de peulhs et d'autochtones et les pourcentages correspondants, à partir du recensement des exploitations effectué par Guy FAURE.
- Multiplication du pourcentage par la taille de l'échantillon (21).

Après ces opérations on obtient le nombre de personnes à enquêter par groupe :

Résultats :     - 7 autochtones  
                   - 12 migrants  
                   - 2 élève<sup>e</sup> peulhs

### 1.2. Déroulement de l'enquête

L'enquête comporte deux parties :

- Une première partie qui traite de l'historique de l'élevage<sup>e</sup>.
- Une deuxième partie qui se rapporte au fonctionnement actuel des systèmes de production au niveau de chaque groupe.

La partie historique et les questions modales sont traitées en assemblée et le reste de façon individuelle.

Pour retracer l'histoire du village et comprendre le fonctionnement des différentes structures, nous avons procédé à des interviews.

### 1.3. Dépouillement

Les grands thèmes du questionnaire ont été sélectionnés et une synthèse des réponses y afférentes a été faite.

## 2) Hypothèse

L'étude intéresse particulièrement les sédentaires et les semi-sédentaires. Cette restriction est liée à la contrainte de temps et surtout au souci de faire une étude précise.

## Première Partie

## CHAPITRE I- Présentation du village de Daboura

Daboura est situé dans la province de la Kossi, à 75 km au Sud Ouest de Dédougou et à 18 km au Nord Est de Solenzo chef lieu du département dont il relève. Le terroir villageois couvre une superficie totale d'environ 191 Km<sup>2</sup>.

La population totale, d'après le recensement de 1985 est de 4648 habitants. Le recensement exhaustif, effectué par la cellule de gestion des terroirs en 1988, indique une population totale de 3592 habitants. La différence des effectifs est liée à la migration. La répartition de la population par groupe ethnique est le suivant :

(1) Autochtones Bwa	:	1076	} 3592 (1988)
Mossi	:	1931	
Peulhs	:	563	
Autres	:	22	

Le village est en majorité peuplé d'étrangers, en particuliers les migrants mossi, venus du plateau mossi.

Le terroir de Daboura a une pluviométrie se situant entre les isohyètes 700 et 900 mm, avec un réseau hydrographique influencé par la proximité du fleuve Mouhoun. Il y a des cours d'eau temporaires qui ne coulent que trois mois. Le seul cours d'eau pérenne est le Mouhoun, mais son exploitation est difficile à cause de son éloignement du village. Les animaux et les hommes se contentent seulement des eaux souterraines qui demeurent insuffisantes par rapport aux besoins humains et pastoraux.

- (1) : Etude des zones pastorales de 3 terroirs villageois de O. Badini

## Chapitre II : Historique du village et de son terroir :

### Les grandes étapes

#### 1. Installation des populations

##### 1.1. Les autochtones Bwa

Le village de Daboura a été créé à l'origine par des autochtones Bwa venus de SEGOU : le premier Bwa qui s'installe à Daboura est un chasseur. En effet à l'époque la zone regorge de gibiers, de potentialités agricoles et pastorales. Les premiers Bwa fondent le quartier Bakui, une deuxième vague de Bwa arrive à Daboura et fonde alors les deux autres quartiers Bondokui et Kondiakui, suite à des querelles ethniques.

##### 1.2. Les éleveurs peulhs

A cette même époque, les peulhs de Barani (Province de la Kossi) qui pratique l'esclavage découvrent Daboura lors de leurs expéditions guerrières. Ils demandent alors l'hospitalité et s'installent chez le Chef de village. Progressivement leur effectif dépasse celui des Bwa.

Plus tard les peulhs poussent l'administration coloniale à détruire le village (cela est fait vers 1916) afin de pouvoir ainsi récupérer la Chefferie. L'administration découvre par la suite le complot et restitue alors la chefferie aux autochtones Bwa.

Aujourd'hui les peulhs sont installés dans trois quartiers périphériques du village.

##### 1.3. Les Migrants (à l'exclusion des peulhs)

Le premier migrant Mossi arrive à Daboura vers 1930. Il s'appelle SAWADOGO Nafiba. C'est le premier "Oiseau de mil", nom que M. Benoît donne aux Mossi.

Deux raisons les poussent à cette migration :

- d'abord un problème de survie (recherche de terre à cultiver)
- ensuite le besoin de propager la religion islamique.

D'autres Mossi arrivent par la suite en groupes de plus en plus nombreux et à une fréquence élevée, jusqu'en 1916 date des installations les plus importantes. Dès 1970, les migrants Mossi sont majoritaires : 1109 Mossi contre 695 autochtones Bwa<sup>(1)</sup>. par la suite, dans les années 80, d'autres migrants (Dioula et Bobo) arrivent pour s'y installer.

**2. Histoire de l'élevage et de l'agriculture**

**2.1. Evolution des pratiques culturelles**

Au départ, les autochtones Bwa pratiquent une culture intensive, sur des sols lourds et fréquemment amendés. Ils ont des champs de cases, des champs sous parcs à acacia albida et des champs de brousse. La technique culturelle est la culture sur billons. Tous les champs sont dans les environs immédiats du village. On y cultive le sésame, le sorgho blanc, le mil et l'arachide. La culture intensive sur billons est progressivement abandonnée au profit de la culture extensive sur essarts. L'introduction de la culture attelée, vers 1966, et le souci de se libérer des sarclages longs et pénibles ont constitué les facteurs favorables au changement du mode de culture. Entre 1952 et 1970, les superficies cultivées ont presque doublé (395 ha en 1952 contre 640 ha en 1970<sup>(2)</sup>) parce qu'il a fallu produire beaucoup de coton.

**2.2. Evolution de l'élevage**

Les autochtones Bwa, comme les migrants, pratiquent surtout l'élevage de petits ruminants (moutons, chèvres), de chevaux et d'ânes. L'élevage des bovins s'est intensifiée grâce à l'introduction de la culture attelée par la C.F.D.T (aujourd'hui SOFITEX).

Les peulhs pratiquent l'élevage transhumant de gros bétail (bovins, ovins, caprins). L'abondance des pluies, la densité de la végétation et l'importance des mouches tsé-tsé, à Daboura, conduisent les éleveurs peulhs et leur troupeau vers le Nord (Nouna) en saison des pluies. Ils reviennent en saison sèche dans le village.

L'itinéraire des parcours changera avec la baisse de la pluviométrie et les peulhs connaîtront un début de sédentarisation. d'orenavent, ils conduisent leur troupeau entre mars et avril, vers Layarasso au Sud-Ouest, à la recherche de points d'eau. La période de transhumance diminue considérablement, passant de quatre mois à deux mois.

En général, les autochtones Bwa et les migrants confient leurs boeufs en gardiennage chez les peulhs ; seuls les petits ruminants sont gardés à l'exploitation.

L'alimentation des animaux ne pose guère problème car il y a de l'espace pour le pâturage naturel et le fourrage est de bonne qualité.

(1) (2) : Source "oiseau de mil" de M. Benoît.

## Chapitre III : Aménagement et gestion du terroir

### 1. Rappels sur l'occupation et la gestion de terroir de 1952 à 1970

#### 1.1. Occupation du terroir (1)

Chacun des trois quartiers Bwa a son propre domaine foncier : le domaine de Bakui, le domaine de Kondiakui et celui de Bondokui. Les migrants vont s'insérer dans ces trois domaines en occupant les anciennes jachères libérées par les Bwa.

#### 1.2. Gestion du terroir

Chaque domaine sus-cité a son Chef de terre qui est le Chef du quartier correspondant. Ces domaines sont gérés de façon autonome bien qu'il existe un Chef de terre pour le village. Le Chef de terre de Daboura n'a pas un rôle foncier net car il n'est pas toujours consulté pour l'attribution des terres aux étrangers. Le pouvoir foncier est non seulement réparti entre trois chefs, mais à l'intérieur des trois terroirs, chaque chef d'exploitation jouit de façon autonome de ses terres. La cession des terres aux étrangers se fait donc de façon anarchique sans le moindre respect de la procédure coutumière.

La pression démographique, liée à l'arrivée massive des migrants, le changement du mode d'occupation des sols, obligent les autochtones Bwa à défricher la brousse de plus en plus loin du village. Suite à des conflits, émanant de la gestion anarchique du terroir, entre autochtones, les migrants Mossi participent également au défrichement des terres.

On assiste à un début de desserrement du terroir contrairement aux habitudes culturelles traditionnelles des autochtones Bwa. Ce desserrement s'accompagne de la destruction de la brousse. (fig. 2, 3, 4).

La zone étant en majorité à vocation agricole, l'occupation des meilleures terres correspondent souvent aux meilleurs pâturages.

(1) : voir fig. 1

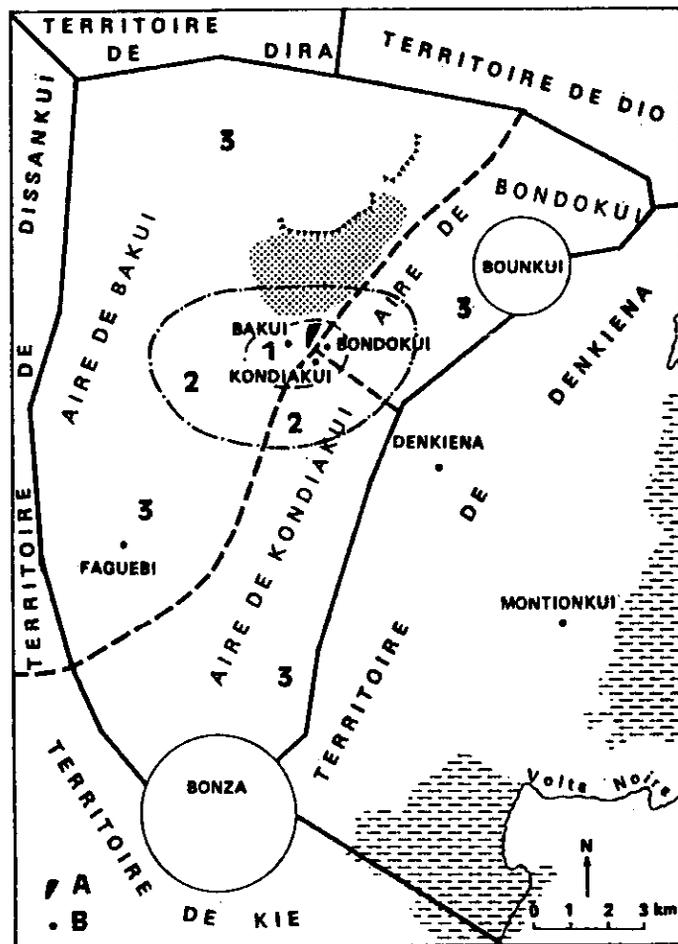


Fig. 1 — Le village de Daboura. 1 : ancienne zone de mise en culture intensive (anciens champs de cases amendés et anciens champs sous parc à *Acacia albida*) ; 2 : ancienne zone de déplacement des champs de brousse ; 3 : chacun des 3 quartiers (B) composant le village possède en fait son propre domaine foncier désigné ici par le terme « aire ». Bounkui et Bonza sont des terroirs mossi fondés au cours des années 60. Le quartier mossi (A) accolé au quartier bwa de Bakui n'a pas de terroir contigu. La zone représentée en grisé au nord de Bakui correspond à l'espace où les Bwawa de ce quartier souhaitaient voir les Mossi s'installer.

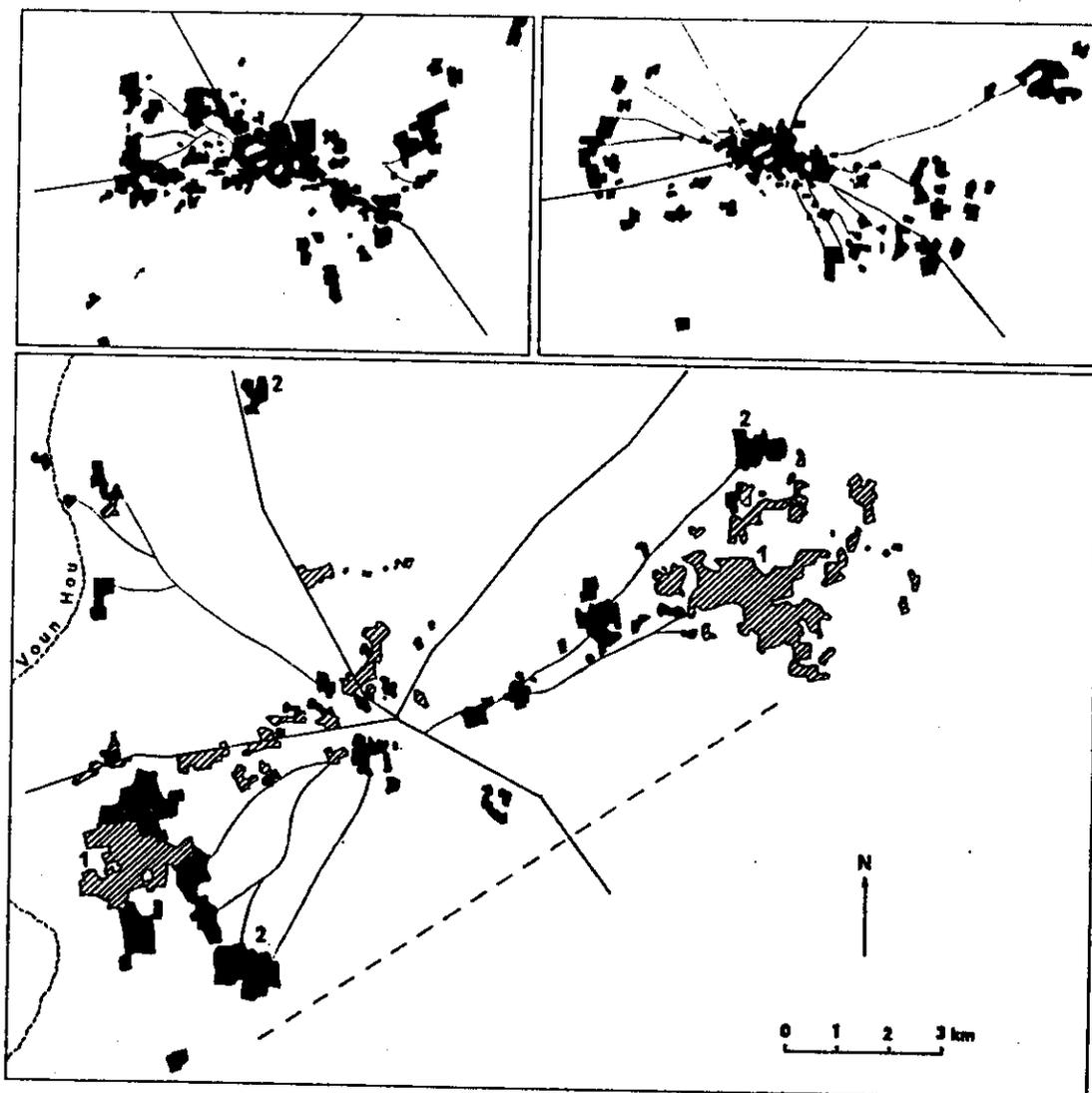


Fig. 2 , 3 et 4 — Le desserrement des terroirs des quartiers bwa de Daboura (1952, 1962 et 1970) et l'insertion des terroirs mossi de Bakui et Bounkui. Les terroirs de Kondiakui (Bwawa) et Bonza (Mossi) n'ont pu être cartographiés. 1 : champs bwa ; 2 : champs mossi.

## 2. Occupation récente et actuelle du terroir

### 2.1. Occupation agricole (Source carte établie par SANOU P.)

Dans l'étude de O. Badini, le territoire de Daboura est cultivé à près de 24% soit une superficie de 4574 ha sur une superficie totale de 19097 ha. Il reste donc une grande superficie non cultivée. Ce qui suppose d'énormes potentialités de culture à Daboura. La réalité est autre car les zones incultes sont constituées en majorité de sols érodés de lithosols et surtout de colline gréseuses ou birriennes dans la partie nord du village. Il ne faut pas perdre de vue le phénomène de désertement, amorcé depuis les années 70, qui a atteint aujourd'hui son maximum. A Daboura tous les champs sont situés à plus de 10 km en moyenne du village d'origine. Il reste quelques vieux champs aux environs immédiats du village. Actuellement chaque Chef d'exploitation a une maison d'habitation dans son champ où toute la famille vit du début de la saison des pluies jusqu'aux récoltes. La famille revient au village abandonné momentanément après les récoltes. Mais une permanence est assurée au champ lorsque la famille revient au village.

La carte d'occupation agricole montre une forte densité des champs aux environs des limites du terroir comme le constate O. Badini : "un paysage compact à l'origine, mais qui a connu un desserrement rapide avec un espace agraire migrant et autochtone étroitement imbriqué et une consommation importante de l'espace (0,7 ha/personne entre 1952 et 1981)".

### 2.2. Occupation pastorale

A Daboura on ne distingue pas nettement une zone d'élevage. Au départ les éleveurs peulhs se sont installés à la périphérie du village pour faciliter les parcours des troupeaux et profiter de l'espace floristique. Mais avec la pression foncière, les terres périphériques sont presque totalement occupées à des fins agricoles. Les zones d'élevage sont donc envahies par les agriculteurs. Le taux d'occupation des sols est de 27% en moyenne par an.

Il faut noter que l'implantation des champs se fait en priorité sur les bas versants, les bas glacis, les cuvettes d'envoyage, les interfluves et les bas-fonds. Ces zones d'occupation privilégiée des champs sont celles qui en général sont capables de conserver l'humidité et couvrent les sols fertiles. Mais ces sols fournissent les meilleurs pâturages. Cette situation engendre deux principales difficultés aux éleveurs :

- la circulation des troupeaux en saison pluvieuse sans gêner les cultures.
- la difficulté de disposer de fourrage en quantité et en qualité.

L'occupation agricole et pastorale révèle ainsi des problèmes de gestion du terroir villageois qui se traduisent par des conflits entre agriculteurs d'une part et entre éleveurs et agriculteurs d'autre part.

### 2.3. Les Conflits

La situation sur les principaux conflits a été faite par le délégué C.R. du village. Ces conflits se situent à deux niveaux :

- les conflits agriculteurs-éleveurs
- les conflits entre agriculteurs.

Les conflits agriculteurs-éleveurs émanent des dégâts causés par les animaux sur les champs pendant l'hivernage. Nous avons déjà souligné les problèmes de parcours des troupeaux, liés à l'occupation agricole, durant cette saison. Il n'existe pas de parcours définis en saison des pluies pour que les éleveurs puissent conduire leurs troupeaux sans causer de préjudice aux cultures.

Les conflits entre agriculteurs sont liés à la coupe abusive du bois et aux feux de brousse.

A Daboura on peut se rendre compte facilement de l'ampleur du déboisement en observant la quantité de bois stocké par chaque femme pour la préparation du dolo (bière locale) et pour la cuisine. C'est d'autant plus grave qu'actuellement une vaste campagne de sensibilisation est menée par l'équipe "Foyers améliorés" de Solenzo. Le responsable de cette équipe est très inquiet de la situation à Daboura. A son avis, ni les femmes, ni les hommes ne perçoivent l'intérêt des foyers améliorés dans l'économie du bois de chauffe et par conséquent dans la préservation du couvert végétal.

Il estime que des mesures draconiennes doivent être prises pour arrêter le phénomène. Jusqu'à présent les mesures se sont avérées inefficaces.

Les conflits liés à la coupe abusive du bois ne sont pas moins importants que ceux engendrés par les feux de brousse. Après les récoltes, certains paysans brûlent leurs champs pour faciliter les travaux de préparation qui vont suivre. Les feux gagnent les champs voisins et même toute la brousse environnante, car il n'existe pas de dispositifs pare-feux entre les différents champs.

Des structures travaillent dans une certaine mesure à freiner ou à arrêter les maux. Mais les problèmes de gestion du terroir n'ont pas toujours trouvé de solution définitive.

## 2.4. Actions menées par les structures d'encadrement

Les structures d'encadrement sont les différentes organisations villageoises qui travaillent dans les domaines de l'agriculture et de l'élevage. Les structures d'appui sont les institutions de l'état ou les O.N.G auxquelles ne participent pas les villageois.

### 2.4.1. Le Groupement villageois (G.V)

Le Groupement villageois de Daboura s'est créé en 1963 sous l'appellation de groupement d'atteleurs. Cette structure est organisée et gérée par la C.F.D.T (actuel SOFITEX) jusqu'en 1979. A partir de cette date le groupement villageois est érigé en mission autogérée.

Le Groupement se charge de distribuer les intrants aux paysans, de commander les équipements agricoles (charrues, charrettes et accessoires) et de gérer les prêts de soudure.

Les membres du groupement sont essentiellement des agriculteurs. Quelques éleveurs peulhs adhèrent au groupement uniquement pour bénéficier des intrants.

Les actions menées par le Groupement villageois se résument essentiellement à l'interdiction de brûler les champs après les récoltes et à procéder à des plantations d'arbres. Selon l'ancien président du Groupement villageois, les actions n'ont pas toujours réussi, car le groupement manque de pouvoir. Le seul moyen de lutte contre la destruction de la brousse est la sensibilisation.

L'interdiction de brûler les champs vise les objectifs suivants :

- Compléter l'alimentation des animaux avec les résidus de la récolte.
- Restituer les déchets de la culture pour conserver ou améliorer la fertilité des sols.

Malheureusement le mot d'ordre n'est pas entendu par tout le monde. Certains paysans brûlent leurs champs parce qu'ils ne possèdent pas d'animaux ou pour faciliter les travaux de la saison des pluies.

Il faut ajouter que des problèmes d'organisation et de gestion demeurent depuis le passage du groupement villageois en mission autogérée. En effet les membres du groupement ne touchent pas, à temps et souvent même pas du tout, les ristournes que réserve la SOFITEX à la suite d'une bonne campagne cotonnière. Au niveau de la distribution des intrants, il y a des fuites : les gens prennent des crédits et au moment du remboursement, ils ne reconnaissent pas leurs dettes. Le bureau du groupement villageois a des problèmes pour gérer l'argent du coton car les membres n'ont pas reçu une formation dans ce sens.

Autant de problèmes qui font que les membres du groupement ne font pas confiance au bureau du Groupement villageois et l'accusent même de détournement de fonds. Cette situation ne permet pas au groupement villageois de mener des actions efficaces. C'est ainsi que l'ancien bureau a proposé au bureau entrant cette année, de prendre des mesures qui feront participer tous les membres à la gestion du groupement.

#### 2.4.2. Le Comité de défense de la révolution (C.D.R)

A partir du 4 Août 1983, plusieurs transformations sont intervenues; notamment au niveau du régime foncier avec la réforme agraire et foncière et au niveau de la lutte contre la désertification.

Les C.D.R ont beaucoup contribué à ces transformations. ~~Morenavant~~ le pouvoir politique, administratif et foncier relève du comité de défense de la révolution. Le comité jouit de pouvoirs et d'une autorité incontestables au niveau du village. En effet le CDR Gère le domaine foncier et agraire conformément à la réorganisation (1) agraire et foncière au Burkina Faso de 1985. La gestion de l'espace rural se fait dans l'optique d'une intégration de toutes les activités du monde rural : agriculture, élevage, forêts pour l'autosuffisance alimentaire. (2).

On constate que le CDR dispose de l'autorité nécessaire pour assurer une bonne gestion du terroir villageois et en particulier pour mener des actions dans le sens de l'intégration agropastorale. Malheureusement l'essence même des responsables et délégués du C.D.R, constitue un handicap dans l'application effective des directives et autres mots d'ordre. En fait les structures changent mais les personnes responsables restent. C'est le cas à Daboura où le délégué CDR (aujourd'hui C.R) est le neveu de l'ancien Chef de village et fils de l'ancien Chef de terre. C'est ainsi que certaines transformations n'ont pas été rendues possibles parce que l'esprit conservateur a prévalu.

En effet la lutte contre la désertification menée par les principes des trois luttes (lutte contre les feux de brousse, la divagation des animaux et pour la plantation d'arbres) n'est pas un succès fort remarquable à Daboura. Pour preuve, les conflits agriculteurs-éleveurs, ou entre agriculteurs, sont demeurés d'actualité (3).

Mais en comparant les situations avant 1983 et actuelle, les conflits diminuent. Des actions plus efficaces sont menées dans le sens de l'intégration de l'agriculture et de l'élevage par de nouvelles formes de gestion du terroir.

(1) : Décret n° 85-404/CNR/PRES/article 21.

(2) : Décret n° 84-050/CNR/PRES

(3) : Procès-verbaux du délégué CR du village.

### 2.4.3. Le Programme de gestion du terroir villageois (PGTV)

Devant la persistance des problèmes de gestion du terroir, le programme de gestion de terroir villageois a été institué pour trois villages tests de la boucle du Mouhoun : Daboura, Sao, Daman. Ce programme est suivi par le CRPA du Mouhoun en collaboration avec l'INERA de Farakoba. Le programme a effectivement démarré en 1987. Dans le cadre du programme, une étude des zones pastorales des trois terroirs villageois de la boucle du Mouhoun a été faite par O. Badini (INERA Farakoba).

Le P.G.T.V a mené les actions suivantes à Daboura :

- La sensibilisation des populations à la nécessité d'une gestion rationnelle du terroir : des projections cinématographiques montrent le village de Daboura des années 60 (abondance de la végétation, bonne pluviométrie, disponibilité de l'eau en quantité suffisante, espace agraire disponible).
- Le recensement général de la population et des animaux.
- La constitution d'un comité de gestion de terroir qui regroupe toutes les composantes sociales : délégué C.R, Chef de terre, président du groupement villageois, U.F.B, U.N.P.B, T.P.C, corps enseignant, FJA, encadreurs et Conseillers.
- Le recensement des différents domaines fonciers du village pour délimiter le terroir.
- Le zonage du terroir sur consentement de tout le village : migrants, autochtones, éleveurs.

## Deuxième partie

## Chapitre IV : Intégration de l'agriculture et de l'élevage

### 1. Généralités

Dans la première partie, nous avons rapidement brossé l'historique du village et de son terroir pour mieux comprendre la situation actuelle.

Non seulement les éleveurs ont de la peine à faire circuler leurs troupeaux en hivernage, du fait de l'occupation agricole dense engendrée par la pression foncière, mais encore le fouillage naturel disponible n'est pas suffisant en quantité et en qualité toute l'année.

Dans la suite de notre étude, il s'agira de faire ressortir à partir des résultats de l'enquête, les comportements que les différents groupes ont adopté pour sortir de l'impasse ; c'est-à-dire les actions menées par les agriculteurs autochtones, les migrants, et les éleveurs peulhs dans le sens d'une intégration agropastorale.

### 2. Résultats des enquêtes

#### Quelques précisions sur la terminologie et la démarche :

- Le terme "agriculteur" regroupe les migrants et les autochtones cultivateurs qui pratiquent secondairement de l'élevage.
- Le terme "éleveur"<sup>e</sup> concerne uniquement les peulhs sédentaires qui pratiquent la culture de case.
- Quand le besoin se fera sentir, nous distinguerons les migrants et les autochtones pour mettre en évidence les aspects spécifiques de chaque groupe.

#### 2.1. Actions menées dans le sens de l'intégration agropastorale par les "agriculteurs".

##### 2.1.1. Actions menées dans le domaine de l'agriculture

###### 2.1.1.1. Utilisation du bétail par l'agriculture

Les agriculteurs utilisent exclusivement deux espèces :

- le boeuf
- l'âne.

Les boeufs sont utilisés en culture attelée. Les propriétaires de charrettes utilisent l'âne pour la traction animale. Il y a au total 354 (1) exploitations à Daboura. Un peu plus de 50% d'entre elles pratiquent la culture attelée.

Le tableau ci-dessous donne la répartition en pourcentage au niveau des exploitations.

(2)

Culture motorisée	Culture attelée	Culture manuelle
1,2 %	49,4 %	49,4 %
50,6 %		

*D'ici sub. d*

Il faut préciser que tous les motorisés pratiquent la culture attelée. C'est pourquoi le pourcentage des attelés est de 50,6 % au lieu de 49,4 %.

Il arrive souvent que les manuels utilisent les boeufs de trait et les ânes pour certains travaux, sur contrat, ou sur simple demande. Ceci augmente d'avantage le pourcentage d'utilisation des boeufs en culture attelée et des ânes en traction des charrettes.

Les agriculteurs transportent les produits de la récolte des champs vers les greniers du village, à l'aide des charrettes. En général les autochtones ont plusieurs greniers répartis entre les cases de brousse et celles du village d'origine. Les migrants ont tous leurs greniers au village. Les champs étant loin du village (" 10 km), l'utilisation des charrettes à traction asine se justifie aisément.

La plupart des sols sont de nature argileuse ou limono-argileuse. Ce sont des sols lourds, difficiles à travailler en manuel.

La culture attelée présente des avantages sur ces types de sols :

- facilité de labour
- diminution de la végétation adventice
- amélioration du régime hydrique.

Tous ces éléments contribuent à l'augmentation de la production agricole.

(1) (2) : Typologie Guy Faure.

### 2.1.1.2. Utilisation des déjections animales

L'utilisation des déjections animales est très ancienne. Lorsque les agriculteurs nettoient les poulaillers ou les étables, les produits sont répandus sur les champs de maïs. Les superficies couvertes sont généralement très réduites. Les champs fumés sont situés immédiatement devant les cases.

Depuis une dizaine d'années, les champs de brousse sont aussi fumés. la poudrette est transportée, à l'aide des charrettes, au champ où elle est répandue. Durant toute la saison sèche les déjections sont stockées devant les cases, jusqu'en début Mai.

Depuis que les autochtones Bwa ont construit des maisons sur leur exploitations, les boeufs de traits, les boeufs d'élevage et les petits ruminants (chèves, moutons) sont gardés à l'exploitation. Les animaux paissent, en saison sèche, sur les champs et y déposent leurs déjections. Pendant l'hivernage, la poudrette est obtenue à partir du nettoyage des étables et poulaillers.

De plus en plus, les agriculteurs autochtones qui ont un troupeau plus important, fabriquent du fumier à partir des étables des animaux. En effet, les résidus de la récolte et la paille sont déposés dans les étables des boeufs. Sous l'effet du piétinement des boeufs, la paille et les tiges se mélangent à la bouse. Lorsque le mélange est bien fait, il est transféré dans des fosses pour la fermentation. Après la fermentation dont la durée est variable, le fumier ainsi obtenu est répandu sur le champ.

La production de fumier est plus répandue et plus fréquente chez les motorisés. En général, ils sont mieux formés sur les techniques culturales et disposent de plus de moyens de production agricole et pastorale.

Le coût des engrais chimiques devenant de plus en plus élevé, l'utilisation de la fumure organique à partir des déchets des animaux s'intensifie. L'utilisation des engrais chimiques et des autres intrants est encore très importante pour la culture de coton. Le traitement du coton demande beaucoup de produits chimiques tels que les émulsions. Jusqu'à présent il est pratiquement impossible de se passer totalement des produits chimiques dans le traitement du coton, car la fumure organique seule, ne peut pas garantir le développement intégral du cotonnier.

### 2.1.1.3. Utilisation des déchets de la récolte

Il y a moins de cinq ans que la majorité des agriculteurs ne brûlent plus les champs. Les attelers ont perçu, les premiers, la nécessité de valoriser les résidus de la culture pour apporter un complément dans l'alimentation des animaux en saison sèche. Mais la pratique s'est généralisée pour tout agriculteur éleveur.

En effet, immédiatement après les récoltes, les tiges de mil et de maïs, les feuilles d'arachides, les tiges de haricots et de pois de terre sont récoltées.

Les autochtones, pour leur part, construisent des hangars devant les cases de brousse, sur lesquels les résidus sont stockés. Les migrants qui pour la plupart n'ont pas de cases de brousse, stockent les résidus de la récolte sur les hangars dans leurs concessions du village. La quantité de déchets stockés dépend de la taille du troupeau.

Jusqu'à présent, les déchets de la culture sont déposés en vrac sur les hangars : on ne distingue pas de stocks spécifiques à une culture donnée. Les tiges de maïs, de mil, de sorgho, du haricots et des pois de terre sont mélangées dans le même stock.

En général les animaux dorment sous les hangars où sont déposés les résidus, ou bien ils dorment immédiatement aux alentours de ces hangars.

Après la récolte des tiges, les femmes rassemblent en tas les tiges de mil et de sorgho qu'elles brûlent, chez elles, pour obtenir de la potasse. La potasse ainsi obtenue servira à fabriquer du savon traditionnel. Les tiges de sorgho sont aussi utilisées pour confectionner des nattes.

Les deux dernières utilisations des résidus de la récolte, sont devenues secondaires par rapport à la première. Les tiges qui restent sur les champs après ces différentes opérations, serviront aussi de fourrage par pâture des animaux sur les champs récoltés. Il faut souligner que les tiges restantes sont mangées par les termites et autres insectes en grande partie. Les animaux piétinent les autres tiges au moment du pacage.

Les tiges de coton sont même valorisées maintenant. Après la récolte du coton, les tiges restent sur pied dans les champs jusqu'en début Mai. Lorsque les stocks des hangars sont presque à épuisement, les animaux vont brouter les fruits secs et quelques tiges de coton.

## 2.1.2. Actions menées dans le domaine de l'élevage

### 2.1.2.1. Mode de gestion de l'élevage

Les migrants et les autochtones pratiquent l'élevage des animaux suivants :

- la volaille constituée essentiellement de poules et de pintades
- le petit bétail qui regroupe les moutons et les chèvres.
- le gros bétail composé des boeufs de trait et des boeufs d'élevage
- l'âne.

Seul les autochtones élèvent le porc. Cet élevage n'existe pas chez les migrants Mossi car ils sont, en majorité, des musulmans.

Il existe deux types d'élevage de boeufs :

- les boeufs de trait
- les boeufs d'élevage simple.

#### a) Mode de gardiennage des animaux

Au niveau des boeufs on distingue deux cas :

- Les boeufs de trait sont gardés à l'exploitation,
- tandis que les autres boeufs sont généralement confiés au peulhs. De plus en plus, des agriculteurs gardent tout leur troupeau de boeufs dans l'exploitation pour les raisons suivantes :
  - Les boeufs confiés au peulhs font souvent l'objet de pertes qui engendrent des conflits entre propriétaires et gardien.
  - Les agriculteurs utilisent les déjections comme fertilisant.

#### b) Mode de Conduite des troupeaux

##### - Conduite des boeufs :

On distingue deux modes de conduite :

Certains agriculteurs emploient des bouviers lorsque leur troupeau de boeufs est assez important. C'est le cas le plus répandu chez les migrants. Chaque matin le bouvier vient chercher les animaux chez le propriétaire et les conduit sur le champ de celui-ci en pacage. A la fin de chaque mois, le propriétaire verse une somme de 1500 FRs/boeuf plus une tine de mil au bouvier. La rémunération augmente lorsque le troupeau confié est important.

Les autres agriculteurs gardent eux-mêmes les boeufs dans leur exploitation, lorsqu'ils n'ont que quelques boeufs de trait. Il y a quelques agriculteurs qui ont un troupeau important, mais ne font pas appel à un bouvier : c'est le cas de certains autochtones qui utilisent leurs enfants pour conduire le troupeau.

##### - Conduite du petit bétail

Les chèvres et les moutons sont, soit conduits par des enfants soit attachés sur les jachères pendant l'hivernage. Pendant la saison sèche, ils sont en divagation dans les alentours des concessions.

#### c) Lieu de gardiennage des animaux

Les lieux de gardiennage des animaux changent avec les saisons:

### En saison sèche :

Les boeufs de traits sont attachés à la corde dans les exploitations. Chez les migrants, les boeufs d'élevage dorment sous les hangars. Chez les autochtones, les boeufs d'élevage dorment dans les champs.

Les chèvres et les moutons n'ont pas de lieu précis où passer la nuit : ils divaguent dans les environs des cases.

L'âne est soit attaché soit en divagation. Il en est de même pour les porcs chez les autochtones.

### En saison des pluies :

Les boeufs de traits sont gardés dans des étables. Les boeufs d'élevage sont parqués dans des enclos en bois, sur les jachères, pour ne pas gêner les cultures.

Les chèvres et les moutons sont enfermés dans des étables et sont conduits tous les matins par des enfants en pacage sur les jachères. Chez certains autochtones, les moutons et les chèvres sont attachés. Il existe des cas de divagation du petit bétail.

Les porcs sont enfermés dans les porcheries car ils causent beaucoup de dégâts dans les champs lorsqu'ils sont en divagation.

L'âne est attaché à la corde pour être disponible à tout moment en cas de besoin.

d)

### Les parcours

Il y a une forte diminution des parcours. Cette diminution est liée aux nouvelles formes de conduite et de gardiennage des animaux.

En effet la plupart des animaux ne s'éloignent plus des concessions pour paître, quelque soit la saison. Pour éviter les longs parcours à la recherche de l'eau, chaque exploitant a exécuté un puits traditionnel dans son champ ou dans sa concession pour les besoins humains et pastoraux. Le problème d'eau est crucial à Daboura. Le Mouhoun est à plus de 10 km du village : c'est le seul cours d'eau important de la zone. Il n'y a pas de retenue d'eau, mais trois forages sont exécutés.

#### 2.1.2.2. Mode d'alimentation des animaux

Les fourrages varient avec la saison et le type de troupeau.

### Saison sèche :

Les boeufs sont nourris par des sous produits agricoles et les résidus de la récolte stockés entre Décembre et Mai. Chez les migrants la complémentation est plus poussée, car ils utilisent les aliments de bétail pour les boeufs.

Après la récolte des résidus pour le stockage, les boeufs paissent sur les champs jusqu'en fin février. Le fourrage stocké est utilisé pour le reste de la saison sèche.

Les boeufs conduits en pacage par le bouvier, reviennent aux puits du village vers 14 heures pour leur abreuvage. En effet il y a un grand puits traditionnel, situé entre les quartiers Bakui et Bakui mossi, où les boeufs viennent s'abreuver. Ce puits est situé sur l'itinéraire des animaux qui mène aux champs ou en brousse.

Les boeufs qui restent dans les champs de brousse (cas des autochtones), s'abreuvent aux puits des champs après le pacage.

Les boeufs de trait et les ânes qui sont souvent attachés, reçoivent l'eau de boisson sans se déplacer au puits. Il est prévu des bassines remplies d'eau sur les lieux où sont attachés les animaux.

Les chèvres et les moutons sont alimentés à base des sons de mil ou de maïs. Il faut souligner que les agriculteurs accordent moins d'importance à l'alimentation des ovins et des caprins. C'est pourquoi ces animaux sont souvent en divagation en saison sèche.

### Saison des pluies :

En ce moment, les boeufs, les chèvres, les moutons et les ânes sont nourris à l'herbe des jachères. Seuls les porcs sont alimentés à la drêche et à quelques plantes rampantes. Les plantes rampantes sont récoltés dans les champs.

## 2.2. Actions menées dans le sens de l'intégration agropastorale par les "éleveurs"

### 2.2.1. Actions menées dans le domaine de l'agriculture

La pratique de l'agriculture est secondaire chez les <sup>e</sup>éleveurs sédentaires. Leurs champs se situent dans les environs des cases. Les superficies exploitées sont réduites par rapport à celles des agriculteurs.

### 2.2.1.1. Utilisation des déjections animales

Il y a une forte production des déjections chez les éleveurs, à cause de l'importance de la taille des troupeaux. Les déchets des animaux sont utilisés pour fumer les champs de cases. Une bonne partie de cette fumure organique est donnée aux agriculteurs qui en font la demande.

Malgré l'importance de la production des déjections il n'y a pas encore de cas de vente de ces produits.

### 2.2.1.2. Utilisation du bétail par l'agriculture

L'intensification de la culture de coton à Daboura a stimulé quelques peulhs à améliorer leur technique de culture, en pratiquant la culture attelée. Les éleveurs disposent des boeufs et des moyens financiers pour s'équiper convenablement.

### 2.2.1.3. Utilisation des résidus de la récolte

Pendant la saison sèche, on préfère donner plus de fourrage aux boeufs de trait qu'aux boeufs d'élevage pour maintenir leur forme. Ainsi les peulhs sédentaires stockent des déchets de la culture sur des hangars pour assurer la complémentation. Les grains de coton, mis en sac, et les sons sont prévus aussi à cet effet. Les boeufs d'élevage sont en pacage sur les champs non brûlés.

## 2.2.2. Actions menées dans le domaine de l'élevage

### 2.2.2.1. Mode de gestion de l'élevage

Les litiges entre agriculteurs et éleveurs, suite à des vols ou à des pertes d'animaux confiés en garde, ont amené les peulhs sédentaires à refuser la garde des animaux d'autrui.

Les bouviers peulhs ne sont pas propriétaires de bétail, ils conduisent les animaux d'autrui, moyennant une rémunération. Par conséquent, il ne faut pas les confondre avec les éleveurs sédentaires qui sont eux, propriétaires de tout le troupeau qu'ils élèvent.

### Mode de conduite des troupeaux :

### Saison des pluies :

- Les boeufs :

Les boeufs de traits ne quittent pas l'exploitation. Après les travaux, ils sont attachés.

Les boeufs d'<sup>e</sup>lévage dorment dans des parcs aménagés près de la concession, et loin des champs. Ils sont conduits par des bergers au pâturage naturel en brousse pour ne pas gêner les cultures.

X

Le petit bétail est parqué la nuit près des concessions, à l'écart des champs de case. Il est aussi conduit en pâturage en brousse.

En général le rayon de pâture ne dépasse pas 3 km des cases. Depuis le zonage du terroir par le programme de gestion du terroir villageois, les éleveurs conduisent leurs troupeaux sur les espaces réservés à l'élevage pour éviter de causer des dégâts dans les champs des agriculteurs.

### Saison sèche :

Les troupeaux de boeufs dorment à l'air libre devant les cases. Ils sont conduits en pâture en brousse ou en pacage sur les champs de case.

Les chèvres et les moutons sont gardés la nuit dans des parcs devant les concessions.

Les parcours sont un peu plus longs parce que le fourrage est rare dans les environs proches du village.

### 2.2.2.2. Mode d'alimentation des animaux :

#### - Hivernage :

L'herbe est le principal fourrage pendant cette saison. Les él<sup>e</sup>veurs complètent l'alimentation du bétail en lui apportant des pierres à lécher. Les peulhs ont constaté que l'herbe recherchée par les animaux est rare dans la zone réservée au pâturage du bétail. De plus en plus le fourrage disponible est insuffisant par rapport à la taille du troupeau.

#### - Saison sèche :

A cette époque ~~la~~, la plupart des herbes sèchent et perdent leur qualité fourragère. Il faut donc apporter une alimentation complémentaire plus importante aux animaux. Mais il est pratiquement impossible de satisfaire les besoins alimentaires des troupeaux. Alors on rationne les réserves des résidus de la culture et de céréales en donnant à ceux qui en ont le plus besoin : c'est-à-dire les vaches laitières, les veaux et les boeufs du trait.

De Novembre à Février, les animaux sont en pacage sur les champs et de Février à Mai, ils sont nourris des résidus stockés, de céréales et de grains de coton.

### - Abreuvement :

Pendant la saison sèche, les animaux vont s'abreuver au grand puits du village. En hivernage, les troupeaux boivent dans les marigots en brousse.

### 2.2.2.3. Filières de commercialisation des produits de l'élevage

Les produits vendus sont :

- les boeufs
- les chèvres et les moutons
- le lait.

Il n'y a pas de période définie de vente ni de marché de bétail. Le commerce du lait n'est pas encore important. Par contre la vente des autres produits est plus intéressante. Des débouchés commerciaux s'ouvrent d'avantage au commerce des boeufs et des petits ruminants. En effet de nombreux commerçants viennent de BOBO, généralement le jour du marché (dimanche) pour acheter des animaux; sur place à Daboura, il y a des bouchers à qui les éleveurs vendent leurs animaux. Tous les gabaris sont susceptibles d'être vendus : les prix de vente sont fonction de la taille de l'animal. Par exemple le prix de vente d'un boeuf varie de 50.000 FRS à 100.000 FRS CFA.

### 3. Limites d'intégration agropastorale

Il s'agit de relever les insuffisances et les acquis au niveau des différents systèmes de production.

#### 3.1. Facteurs limitants

Il ressort des résultats de l'enquête, certaines contraintes qui freinent l'évolution effective des systèmes de production vers une intégration agropastorale véritable.

##### 3.1.1. L'Eau

Pendant l'hivernage, le problème de l'eau est moins crucial car les animaux peuvent s'abreuver dans les mares et les marigots en permettant ainsi l'exploitation exclusive des puits traditionnels par l'homme. /trivial

En saison sèche, une concurrence s'installe entre l'homme et les animaux au niveau des besoins en eau.

En effet la tendance est à satisfaire d'abord les besoins humains face à la pénurie d'eau. A Daboura il y a au total 103 puits, 3 forages. Ces chiffres semblent élevés pour le village, mais la réalité est autre :

- Il n'y a pas suffisamment d'eau dans les puits —
- les forages ne sont pas tous fonctionnels. —
- le nombre d'animaux est très important. —

Le tableau suivant donne une idée du nombre d'animaux :

! Animaux de trait ! (conduite individuelle)	! Boeufs	! 419 —
	! Anes	! 126 —
	! Chevaux	! 5 —
! Animaux hors traction ! + élevage peulhs ! (conduite collective)	! Bovins	! 678 (+869)
	! Ovins	! 594 (+643)
	! Caprins	! 439 (+364)
	! Anes	! 7 (+ 1)
	! Autres	! 97

(Source O. Badini).

Quelques agriculteurs autochtones ont exécuté des puits traditionnels dans leurs champs pour résorber partiellement la crise. Mais les éleveurs peulhs et les migrants sont contraints de conduire leurs troupeaux de boeufs au grand puits du village : il s'en suit des conflits issus de la concurrence entre les éleveurs d'une part et entre les femmes du village et les éleveurs d'autre part.

Sur les trois forages exécutés, un seul forage est équipé d'une pompe et fonctionne ; les deux autres forages ne sont pas encore équipés. Il semble que les essais de pompage ont déjà eu lieu. Les habitants de Daboura ont émis le souhait d'obtenir une retenue d'eau pour apaiser la crise d'eau.

### 3.1.2. L'alimentation du bétail

Des efforts sont faits par les différentes communautés pour valoriser les sous-produits de la culture et les résidus de la récolte dans l'alimentation des animaux. Il y a un début d'intégration de l'agriculture à l'élevage par l'utilisation des produits de la culture dans l'alimentation des animaux. Mais cette intégration est traditionnelle. En effet il y a une inadéquation qui se traduit par une baisse des possibilités d'alimentation des animaux. Les résidus de la récolte et les sous-produits agricoles ne suffisent pas pour couvrir les besoins alimentaires des animaux en saison sèche, bien que la complémentation soit effectivement apportée au bétail.

Pour parvenir à une intensification des systèmes de production, les éleveurs et les agriculteurs doivent combiner au mieux les activités agricoles à celles de l'élevage. Dans le cas particulier de l'alimentation du bétail en saison sèche, on constate que tous les produits de l'agriculture ne sont pas valorisés : c'est le cas des grains de coton qui ne sont pas très utilisés alors que la culture de coton occupe une place importante : (1) 32% des cultures pratiquées à Daboura.

(1) : Source : O. Badini

L'exemple suivant illustre le manque d'aliments de bétail en saison sèche : cette année, suite à un feu sauvage qui a brûlé la zone pastorale, le délégué C.R du village a formulé une demande d'aliment de bétail auprès du PGTV car très tôt la crise s'est faite sentir.

### 3.1.3. Encadrement

De façon unanime, les agriculteurs et les éleveurs ont reconnu n'avoir jamais reçu la visite d'un encadreur du C.R.P.A cette année seul l'encadreur de la SOFITEX rend visite fréquemment aux motorisés. A Daboura il n'y a que quatre (4) motorisés. Il existe un encadreur C.R.P.A pour Daboura, mais celui-ci ne réside pas au village, car la construction de son logement n'est pas terminée. Il est donc installé à quelques 5 Km de Daboura : Denkièna.

L'encadrement au niveau de l'élevage est presque inexistant au regard des actions menées cette année. L'agent Vétérinaire vient lorsqu'il est sollicité pour des soins ponctuels. Les frais occasionnés pour les soins des animaux sont supportés par le bénéficiaire. Les agriculteurs et les éleveurs estiment qu'ils n'ont pas suffisamment de moyens financiers pour assurer totalement la santé de leurs troupeaux.

## 3.2. Facteurs favorisants

### 3.2.1. Les techniques de production et d'utilisation de la fumure organique

La poudrette constitue une fumure organique de très bonne qualité. A Daboura l'utilisation des déjections animales sous forme de poudrette est très répandue. Les moyens utilisés pour exploiter cet engrais organique expriment l'importance qu'on lui accorde. En effet plusieurs chargements de charrette, en poudrette, sont répandus sur les champs dès le début de l'hivernage. De profonds labours enfouissent la matière organique dans le sol.

#### Le fumier :

Il n'existe pas beaucoup d'agriculteurs qui fabriquent le fumier dans le village. Les cas qui existent serviront d'exemples pour promouvoir cette activité.

La matière organique joue un rôle important sur les caractéristiques physiques, biologiques, chimiques du sol. Elle améliore la capacité de rétention en eau du sol, elle constitue une réserve d'éléments minéraux pour les plantes et elle maintient la flore microbologique nécessaire à l'activité biologique du sol. En somme, la fumure organique est indispensable pour accroître et maintenir la fertilité des sols.

### 3.2.2. Le changement des mentalités

Les migrants sont toujours présentés comme des dévastateurs de la brousse par leurs pratiques culturelles.

A Daboura les mossi entretiennent bien leurs champs en y apportant la fumure organique (poudrette essentiellement) ceci montre leur souci de maintenir et d'accroître la fertilité des sols.

On remarque une tendance à l'intensification de l'élevage par leurs pratiques. Ils pensent qu'il faut limiter le cheptel pour une meilleure intégration agropastorale. La tendance actuelle est à l'élevage villageois, pour utiliser les déjections animales et se débarrasser des conflits émanant du confinement des animaux aux peulhs.

q. ???

D'une façon générale, les mentalités évoluent vers une intensification de l'agriculture et de l'élevage. Les agriculteurs, par exemple, ont tendance à limiter la taille de leur troupeau, (limiter la taille de leur troupeau) en vendant une partie du bétail lorsque l'effectif dépasse dix boeufs. Il y a une dizaine d'années que les éleveurs peulhs gardent les animaux sur l'exploitation toute l'année et nourrissent le bétail avec les résidus laissés aux champs et ceux stockés sur hangar. Ces actions visent à :

- mieux contrôler le troupeau
- limiter les parcours des animaux
- profiter des produits et des sous-produits de l'agriculture pour alimenter les animaux.

Ils posent ainsi les bases d'une intégration de l'agriculture et de l'élevage.

### 3.2.3. La création du comité de gestion de terroir

Le comité, par sa composition et les objectifs qu'il s'est fixé, sera le gage de l'intégration agropastorale. En effet toutes les composantes sociales, résidentes à Daboura, participent à ce comité. Ce qui suppose que toutes participent aux prises des décisions pour gérer au mieux et de façon collégiale le terroir. C'est aussi un lieu de concertation où chaque communauté peut s'exprimer.

L'aboutissement des idéaux du comité passent par :

- Une formation en alphabétisation et en techniques agropastorales des membres.
- Une instauration d'un cahier de charges discuté et adopté par toutes les communautés du village. Le comité devra effectivement veiller au respect de ces charges.

## CHAPITRE V : Limites d'aménagement du terroir

Les suggestions à faire s'appuient sur l'aménagement existant. Les propositions visent l'amélioration des actions déjà menées dans le sens d'une intensification de l'agriculture et de l'élevage. Il s'agira donc de proposer des solutions pour réparer les insuffisances et améliorer les acquis pour augmenter les productivités.

Des propositions ont été faites par O. Badini dans :

"Etude des zones pastorales de trois terroirs villageois de la boucle du Mouhoun (Daboura, Sao, Daman)".

Des suggestions complémentaires seront formulées pour atteindre les objectifs suivants :

- Une meilleure politique de l'hydraulique pastorale
- une optimisation de l'utilisation des déjections animales
- une complémentation suffisante en saison sèche.

### 5.1. Les puits et les forages

Pour résoudre le problème de l'eau en saison sèche, la solution est d'exécuter des puits et des forages en nombre suffisant suivant une répartition égale dans l'espace villageois. La solution d'une retenue d'eau (barrage) est caduque, car le seul cours d'eau susceptible d'être barré est le Mouhoun qui se situe à 15 km du village ; cette solution ne permet pas de diminuer les parcours.

La première solution sera profitable pour l'homme et les animaux si les aménagements suivants sont prévus :

- Exécution autour des puits ou des forages d'abreuvoirs pour les animaux.
- Aménagement de parcours fixes qui mènent aux points d'eau sans gêner les cultures. Le respect de ses parcours sera bien mentionné dans le cahier des charges.

### 5.2. Les parcs d'hivernage (1)

La réalisation des parcs d'hivernage suit les principes suivants, pour leur bon fonctionnement :

- Les parcs doivent être réalisés à proximité immédiate des parcelles pour limiter la distance de transport des résidus de récolte (tiges de sorgho en particulier) et du fumier qui en sera issu.

(1) Fiche technique agronomique.

- Il faut éviter d'installer les parcs dans une zone basse sur laquelle l'eau de ruissellement de la saison des pluies risque de s'accumuler.
- La construction des parcs ne doit pas donner lieu à des abattages d'arbres vivants.
- Ces parcs ne sont pas des étables ou des fosses fumières.)

De préférence, il faut utiliser du bois mort collecté dans les environs proches pour réaliser des parcs ronds. Cette forme permet d'éviter les accidents aux animaux et l'endommagement de la clôture lorsque les bêtes se bousculent.

### 5.3. Introduction de cultures fourragères dans les exploitations

Les peulhs sédentaires, par exemple, peuvent introduire les cultures fourragères dans leurs cultures pour satisfaire les besoins alimentaires des animaux en saison sèche, étant donné que le fourrage est rare en brousse. Les effectifs des troupeaux sont assez importants et la complémentation traditionnelle en résidus de récolte ne suffit pas. Le déficit peut être comblé si les éleveurs sédentaires introduisent dans leurs habitudes culturelles la culture des fourrages. Il faudra, dans la pratique, choisir des espèces courantes bien connues et facilement recevables par les peulhs.

## Conclusion Générale

A l'issue de cette étude, on peut dire qu'il existe une intégration de l'agriculture et de l'élevage à Daboura. Mais cette intégration est traditionnelle car il n'y a pas véritablement une intensification des systèmes de production. Les actions menées par les différents groupes (agriculteurs autochtones, migrants, et éleveurs peulhs) restent sommaires dans le domaine de l'intégration agropastorale.

Au niveau de l'alimentation des animaux en saison sèche, les sous-produits agricoles et les résidus de récolte ne sont pas toujours suffisants comme complément.

En effet pendant la saison des pluies, les cultures vivrières occupent les sols où les meilleurs fourrages sont susceptibles de pousser. Le problème de l'alimentation des animaux est moins grave chez les agriculteurs qui possèdent des troupeaux de taille réduite que chez les éleveurs.

Dans le domaine de l'agriculture, la contribution de l'élevage à la restauration de la fertilité des sols est minime car les superficies exploitées sont trop grandes par rapport à la quantité de déjections disponibles.

Il faut donc qu'il y ait adéquation entre les activités de l'élevage et de l'agriculture au niveau de chaque exploitation.

*Idris  
Lumbis*

Sigles utilisés

SOFITEX	:	Société des fibres textiles
E.I.E.R.	:	Ecole Inter-Etat des Ingénieurs de l'Equipement rural
C.F.D.T.	:	Compagnie Française du développement textile
C.R.	:	Comité Révolutionnaire
O.N.G	:	Organisme non gouvernemental
G.V.	:	Groupement villageois
C.D.R	:	Comité de Défense de la Révolution
P.G.T.V	:	Programme de gestion de terroir villageois
U.F.B	:	Union des Femmes du Burkina
U.N.P.B	:	Union nationale des paysans du Burkina
T.P.C.	:	Tribunal populaire de conciliation
F.J.A	:	Formation des Jeunes agriculteurs
C.R.P.A	:	Centre régional de promotion agropastorale.

Liste bibliographique

- Michel BENOIT 1982 : "Oiseaux de mil" les mossi du Bwama (Haute-Volta) ORSTOM, Paris, 105 p.
- Oumar BADINI 1989 : Etude des zones pastorales de trois terroirs villageois de la boucle du Mouhoun (Daboura, Sao, Daman). INERA Ouagadougou 106 p.
- Bertrant GUIBERT 1988 : Etude de l'élevage dans le développement des zones cotonnières: le Burkina Faso. Mémoire de fin d'étude d'Ingénieur. CIRAD 86 p.
- G. BOUDET 1984 : Manuel sur les pâturages tropicaux et les cultures fourragères. I.E.M.V.T Ministère de Coopération Paris 236 p.
- R.3S-SP 1989 : Propositions de thèmes et projets fédérateurs de recherche. Atelier R3S systèmes de production. 8-16.
- I.B.R.A.Z 1986 : Fiche technique agronomie 1-6  
Programme ESFIMA
- Vincent BADO B. 1989 : Techniques de production et d'utilisation de la fumure organique. 1-4.

A N N E X E S

Questionnaire Éleveurs (Peulhs)

1.- Identification de l'Éleveur

- nom
- village

2.- Identification du troupeau

a- composition : Bovins, ovins, caprins, autres

b- de combien d'animaux est composé le troupeau ?

\* Bovins :----Boeufs ----vaches laitières---Jeunes vaches

\* Ovins :----

\* Caprins:----

\* Autres :----

c- Etes-vous propriétaire du troupeau ? Oui Non

pourquoi ?

d- Sinon combien d'animaux possédez-vous dans le troupeau :

\* Bovins: -----

\* Ovins : -----

\* Caprins: -----

\* Autres : -----

3- Gardiennage :

a- Combien d'animaux avez-vous en garde actuellement ?

b- Nom du propriétaire et lieu de résidence

-----	-----
-----	-----
-----	-----

c- Les gardez-vous toute l'année avec votre propre troupeau ?

Oui non

d- Sinon à quelles périodes de l'année avez-vous d'autres en garde ?

e- Comment les propriétaires vous paient-ils le gardiennage ?

- \* Argent
- \* traite des vaches laitières
- \* prélèvement sur les produits
- \* autres formes.

f- Montant des revenus tirés du gardiennage :

- \* en argent : -----
- \* en quantité de lait : -----
- \* en nombre de produits : -----
- \* Autres : -----

#### 4. Itinéraire du troupeau

a- Saison des pluies :

- localisation du troupeau :

- \* Dans le village ou près du village
- \* hors du village ou loin du village

- Nature des pâturages :

- \* Zone de parcours
- \* Espaces aménagés
- \* terrains incultes en forêt.

- Rayon de pâture :

- les animaux sont-ils parqués la nuit : oui non

- Si oui :
- \* près de la concession
  - \* loin de la concession
  - \* sur la zone de pâture.

b- Saison sèche :

- localisation du troupeau :

- Nature des pâturages :
- \* zone de culture
  - \* brousse

- Rayon de pâture :

- Parcage :

#### 5- Utilisation des déjections

Que faites-vous des déjections des animaux ? (par priorité).

-  
-  
-

## 6- Alimentation

a- Saison des pluies :

-  
-  
-

b- Saison sèche :

- Apportez-vous une complémentation à certains animaux ?

\* Nature du complément :

\* Pour quels animaux :

\* Période de l'année :

- Situation des points d'eau

\* Saison sèche :

\* Saison des pluies :

## 7- Destination des produits de l'Élevage :

! Animaux	! Vente/an! !(nombre)	! traction! ! animal	! Abattage ! pour cérémo- ! nies tradit.	! dons	! Autocon- ! somation	! Autres
! Boeufs	!	!	!	!	!	!
! Chevaux	!	!	!	!	!	!
! Anes	!	!	!	!	!	!
! Porcs	!	!	!	!	!	!
! Chèvres	!	!	!	!	!	!
! Moutons	!	!	!	!	!	!
! Volaille	!	!	!	!	!	!
! lait	!	!	!	!	!	!
! viande	!	!	!	!	!	!
! Matière	!	!	!	!	!	!
! Organi- ! que	!	!	!	!	!	!

## 8- Activités agricoles

- a- Pratiquez-vous, parallèlement à vos activités d'élevage, l'agriculture ?
- b- Si oui quelles sont les 5 types de culture ? mil, sorgho blanc, maïs, sorgho rouge, arachide, haricot.
- c- Utilisez-vous la fumure organique ?
- d- Utilisez-vous les animaux de trait ?
- e- Valorisez-vous les sous produits de l'agriculture ?

## 9- Principales sources de Revenus

- a- Vente des produits de l'Élevage : citez par ordre d'importance
- b- Vente des produits de l'Agriculture : citez par ordre d'importance
- c- Gardiennage des animaux d'autrui.

## 10- Niveau d'accumulation d'épargne

Avez-vous un compte épargne à :

- a- CNCA
- b- Ailleurs : où

## 11- Principaux problèmes rencontrés

- a- Au niveau du gardiennage :
- b- Rayon de pâture
- c- Alimentation du bétail
- d- Problèmes sanitaires
- citez les maladies courantes de vos animaux ?
- Quels sont les méthodes de lutte :
  - \* prévention : Vaccination, sensibilisation
  - \* soins ponctuels : lesquels ?
  - \* Suivi par vétérinaire
- Quelles sont vos difficultés en matière de santé animale ?

## 12- Quelles solutions préconisez-vous ?

-  
-  
-  
-

**13- Niveau d'Encadrement**

a- quels sont les différents services d'appuis à l'Élevage ?

- service vétérinaire
- groupement d'éleveurs
- Z.E.E (Zone d'encadrement de l'Élevage).

b- quels problèmes rencontrez-vous ?

c- proposez des solutions qui vous conviennent :

d- quels sont vos centres d'intérêts au niveau de l'Encadrement ?

- 
- 
- 
- 

**14- Comment voyez-vous l'intégration Agriculture-Élevage ?**

a- Embouche bovine

b- Parcage du bétail

c- troupeau villageois

d- Animaux de traits

e- Petit bétail.

QUESTIONNAIRE MIGRANTS

1- Ethnie : \_\_\_\_\_

2- Date d'installation : \_\_\_\_\_

3- Taille de la famille :

4- Nombre de personnes ayant un champ individuel :

- Hommes : \_\_\_\_\_

- Femmes : \_\_\_\_\_

5- Mode d'acquisition des terres

dons  
achats  
location  
héritage

6- Situation géographique des champs :

- Au voisinage des concessions                      nombre : \_\_\_\_\_

- hors du village

7- Origine des champs

- Friche  
- Jachère  
- Champ en culture.

8- Mode de travail de la terre

- En culture manuelle  
- En culture attelée  
- En culture motorisée.





Composition du bétail	Nombre	De combien est-il		Donne -t-il des animaux en garde		quel lien avec le propriétaire.	Conditions et clauses
		Propriétaire	Gardienn	Oui	non		
Boeufs							
Chevaux							
Anes							
Chèvres							
moutons							
porcs							
Volail.							
Autres							

### 3- Mode d'alimentation des animaux

Aliments	Saison Sèche				Saison des pluies			
	Ovins caprin	Bovins chev. Anes	porcs	Vo- lail- le	Ovins Caprin	Bovins chev. Anes	porcs	Volail le.
Pâturage nat.								
Chaum. Jachère								
feuil. d'arbr.								
Céréales								
Sous prod. Agr								
Récolte pail.								
Plant. ligneus								
Alim. bétail								

**N.B.** : Sous-produits agricoles = drèches, grains de coton, tourteaux de coton, sons de mil, maïs, riz.  
Aliments de bétail = ceux fabriqués par GMB, CITEC, etc...

4- Lieu de gardiennage des animaux

Composi- tion	Saison sèche			Saison des pluies		
	Etables poulailleries	divaga- tion	corde pacage	Etable poulailleries	diva- gation	corde jacher
Boeufs						
Chevaux						
Anes						
Porcs						
chèvres						
moutons						
Volaille						
Autres						



15- Sources de revenus :

- Vente des produits de l'Agriculture : citez par ordre d'importance.
- Vente des produits de l'élevage : Idem
- Mise en location des boeufs de traction
- Autres sources.

16- Principaux problèmes rencontrés :

## a) Activités agricoles :

- Culture traditionnelle
- Culture attelée
- Culture motorisée
- Moyens de production
- Techniques de culture
- Autres problèmes.

b) Activités d'Élevage :

- Zones de pâture
- Alimentation du bétail
- Santé animale
- Autres problèmes.

17- Encadrement

## a) Combien de fois avez-vous reçus la visite de l'encadreur ?

- Activités agricoles : -----
- Activités d'élevage : -----

## b) quels sont les services qui interviennent ?

- Agriculture :
- Élevage :

## c) quelles sont les actions menées ?

- 
- 
- 
-



QUESTIONNAIRE AGRICULTEURS AUTOCHTONES

1- Identification de l'Agriculteur :

- Nom
- Type d'Agriculteur
- Situation géographique des champs :

2- Mode de travail de la terre

- En culture manuelle
- En culture attelée
- En culture motorisée.

3- Niveau d'équipement

Nature	Date d'acquisition	Mode d'acquisition	Montants des crédits

4- Techniques culturales :

a- Utilisation de la matière organique :

- Sous-quelle forme ? -----
- lieu de production :
- fréquence des apports :
- sur quelles cultures :

b- Engrais chimiques :

c- Utilisation d'autres produits

- lesquels
- sur quelles cultures ?





10- Lieu de gardiennage des animaux

Composi- tion	Saison sèche			Saison des pluies		
	Etables poulaill	divaga- tion	corde pacage	Etable poulaill	diva- gation	pacage jachèr
Boeufs						
Chevaux						
Anes						
Porcs						
chèvres						
moutons						
Volaille						
Autres						

11- Confie-t-il une partie de son bétail aux éleveurs ? Oui non

Si oui quelles sont les clauses ?

-  
-  
-

12- Destination des produits de l'Élevage

Animaux	Vente/an (nombre)	traction animal	Abatage pour cérémonies tradition.	dons	Autoconso- mation	Autres
Boeufs						
Chevaux						
Anes						
porcs						
chèvres						
moutons						
Volaille						
Lait						
Viande						
Matière						
Organiq.						

13- Sources de revenus :

- Vente des produits de l'Agriculture : citez par ordre d'importance.
- Vente des produits de l'élevage : Idem
- Mise en location des boeufs de traction
- Autres sources.

14- Principaux problèmes rencontrés :

a) Activités agricoles :

- Culture traditionnelle
- Culture attelée
- Culture motorisée
- Moyens de production
- Techniques de culture
- Autres problèmes.

b) Activités d'Élevage :

- Zones de pâture
- Alimentation du bétail
- Santé animale
- Autres problèmes.

15- Encadrement

a) Combien de fois avez-vous reçus la visite de l'encadreur cette année au niveau ?

- Activités agricoles : -----
- Activités d'élevage : -----

b) quels sont les services qui interviennent ?

- Agriculture :
- Élevage :

c) quelles sont les actions menées ?

- 
- 
- 
-

# But de l'étude :

Etudier l'évolution des systèmes de production des différentes communautés en place pour ressortir :

- les facteurs limitant

- les facteurs favorisant

l'intégration de l'agriculture et de l'élevage.

# Méthodologie

## 3 questionnaires:

- questionnaire autochtones
  - questionnaire migrants
  - questionnaire Elévans peulhs.
- 

## \* 3 Assemblées:

- autochtones
- migrant
- peulhs

\* Des enquêtes individuelles

\* Des interviews

# 1) Echantillonnage pour Enquêtes individuelles.

taille de l'échantillon = 21

• Choix des échantillons après  
chaque assemblée

\* 3 critères de choix :

- nature du paysan
- type de paysan
- taille du troupeau

\* Résultats échantillonnage

- 7 autochtones
- 12 migrants
- 2 éleveurs.

## 2) Conduite de l'Enquête

- Interviews: \* histoire du village  
\* fonct<sup>n</sup> des diff<sup>ts</sup> structures
- Assemblée: \* hist. de l'Agri. et de l'Élev.  
\* questions modales
- Enquêtes indiv. : \* quest<sup>ns</sup> spécifiques.

## 3) Dépouillement:

synthèse des réponses afférentes  
aux grands thèmes.

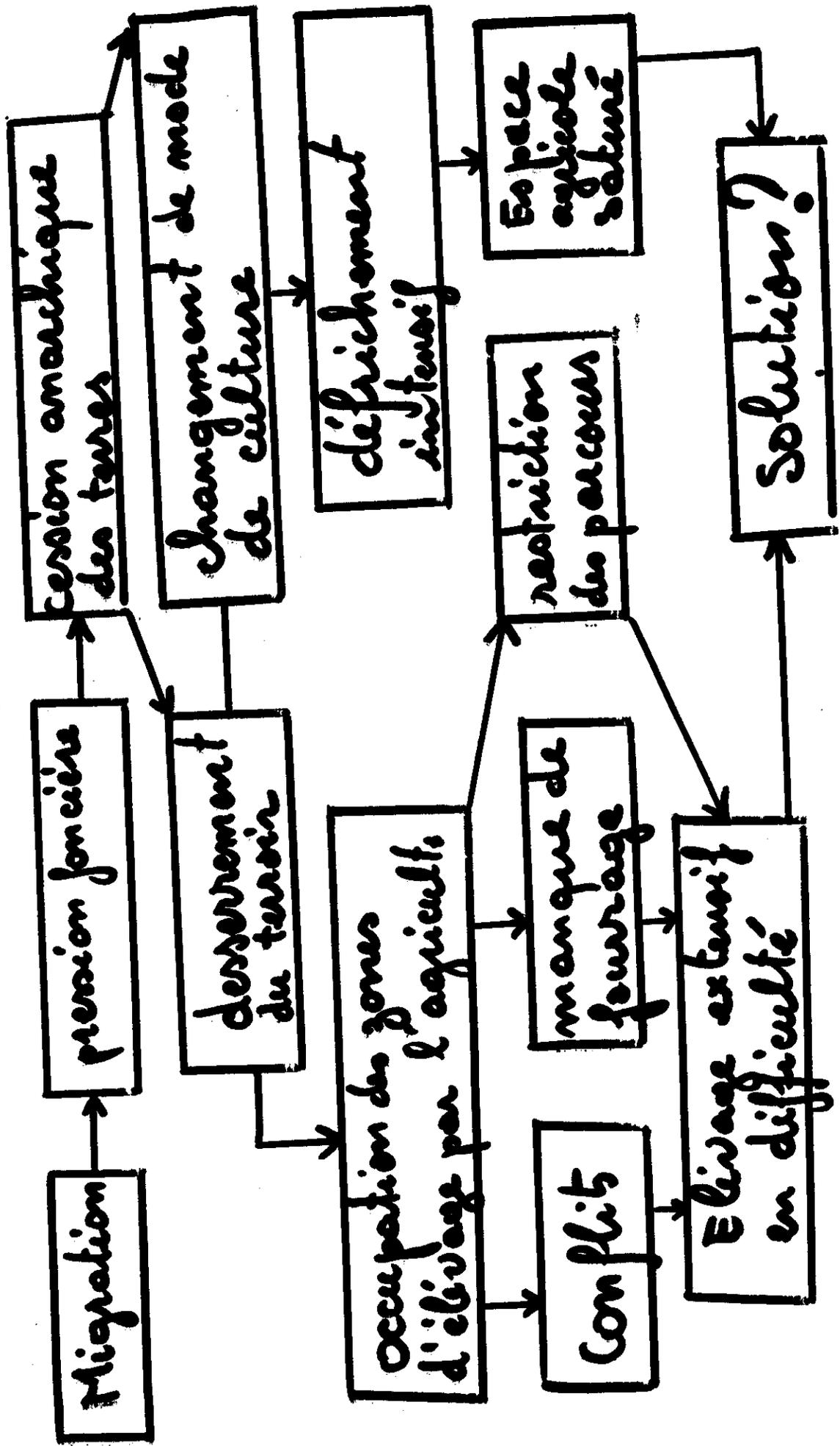
## 4) Hypothèse :

Étude centrée sur :

- sédentaires
- semi-sédentaires

# II / Résultats

## 1. Evolution du terroir et des systemes de production :

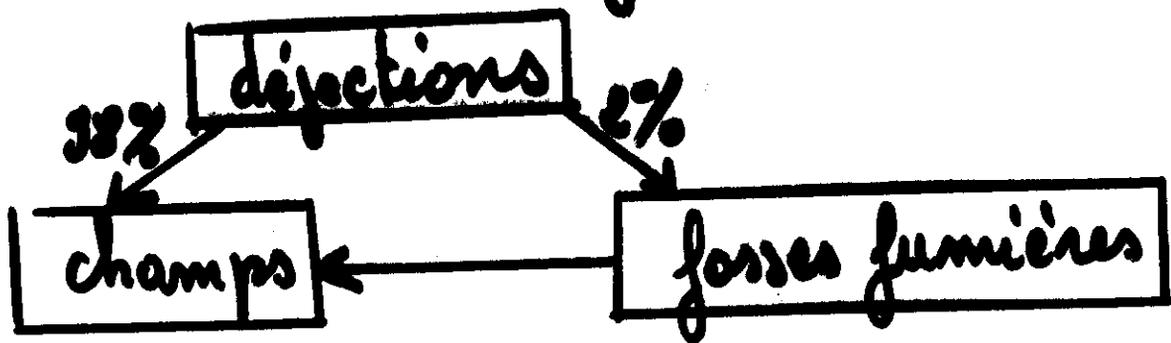


# Intégration de l'Agric. et de l'Élev.

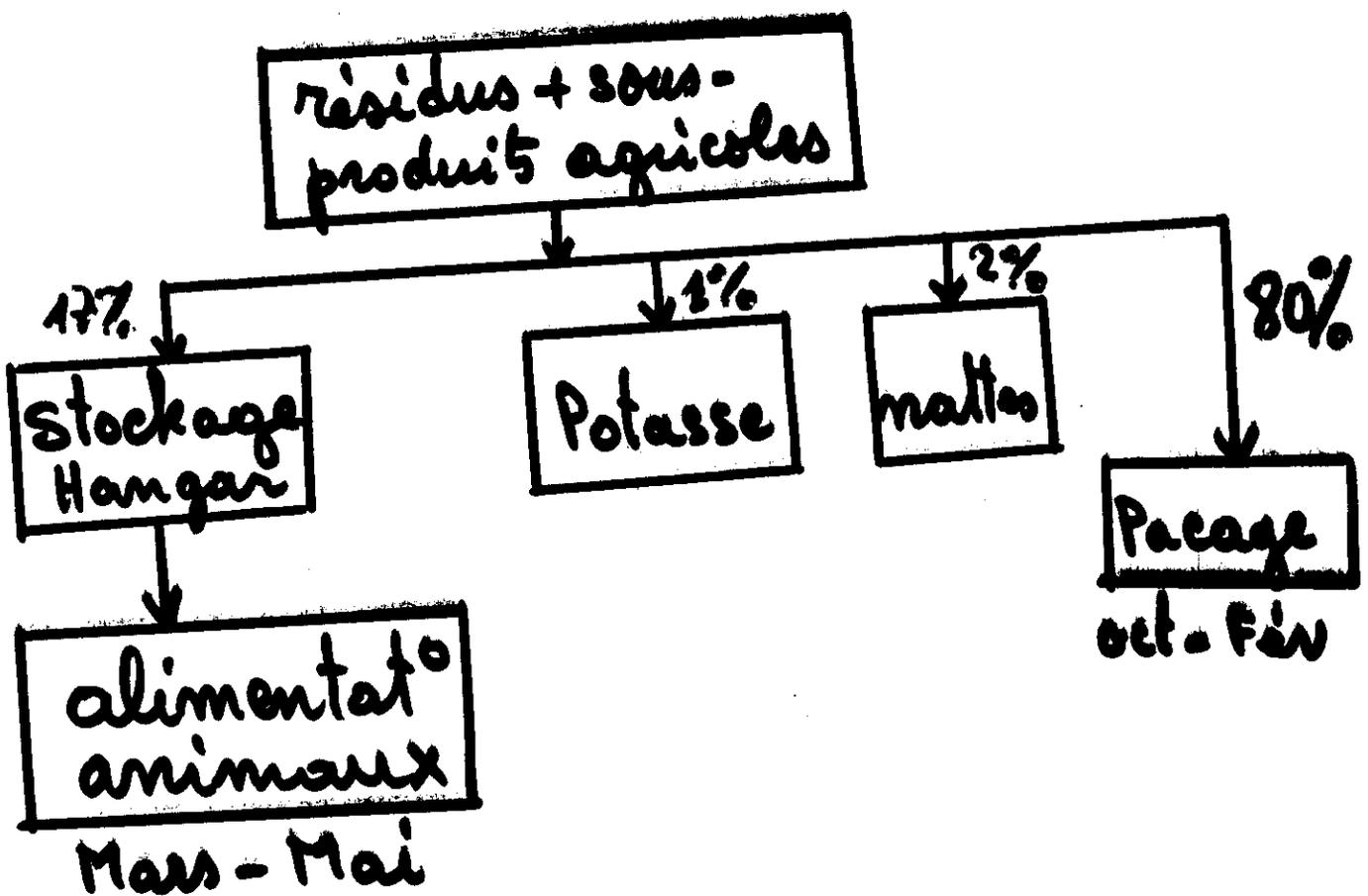
## 1/ Domaine agriculture

\* Utilisation du bétail = attelage + transport

\* Utilisation des déjections

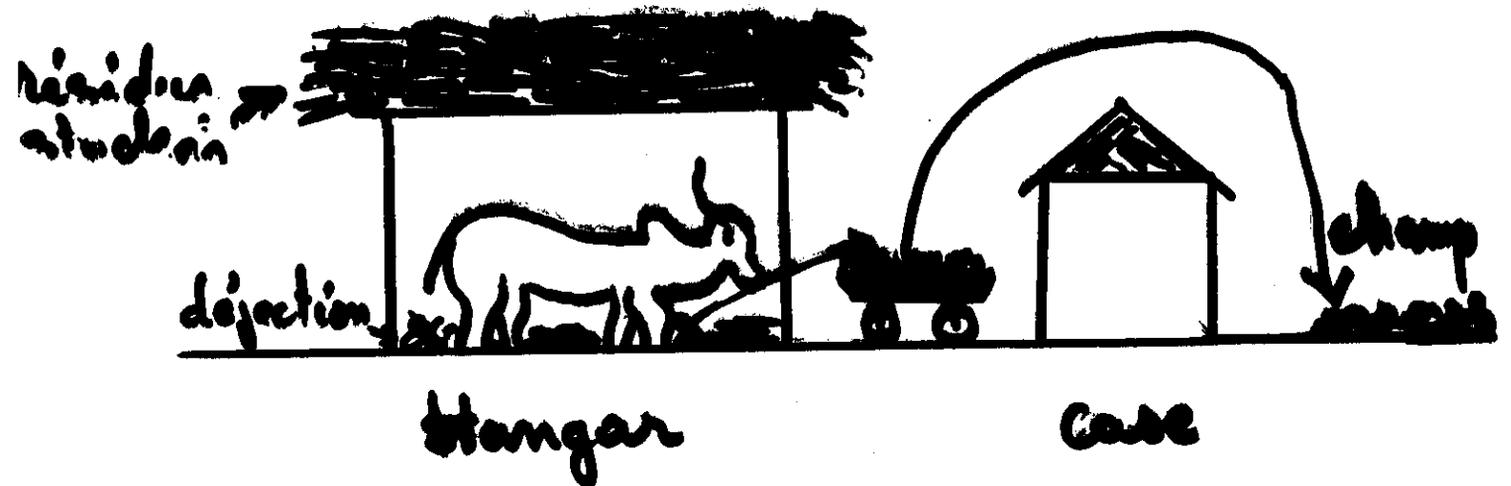


\* Utilisation des résidus + s/produits agricoles



## 2.2/ Domaine élevage

### - Gestion de l'élevage :



### exemple d'exploitation agricole

- \* boeufs de trait → exploitation
- \* boeufs d'élevage : - conduits par bouvier ou membre de la famille en pacage.
- \* Autres = pacage ou pâturage naturel
- Plus de confiance aux pleuhls
- Insuffisance d'eau pour animaux
- Nouveau mode de conduite  
⇒ diminution des parcours (3 à 10 kms).

### 3/ limites d'intégration :

#### 3.1/ facteurs limitants :

- \* L' Eau
- \* L' Alimentation du bétail
- \* L' Encadrement.

#### 3.2/ facteurs favorisant :

- \* les techniques de production et l'utilisation de la fumure organique.
- \* Le changement de mentalité
- \* La création du comité de gestion de terroir.

## 4/ limites d'aménagement du terroir : propositions

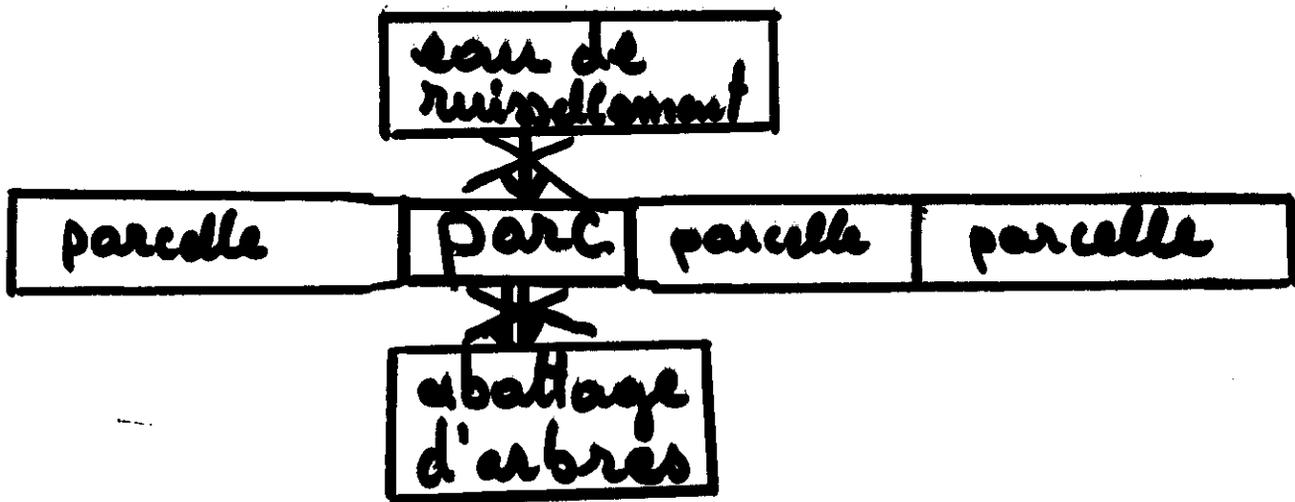
### Objectifs :

- meilleure politique de l'hydraulique pastorale.
- utilisation optimale des déjections
- complémentation suffisante en aliment pendant la saison sèche.

### suggestions :

- puits et forages équipés d'abreuvoirs
- Aménagement de parcours fixes menant aux points d'eau sans gêner les cultures.
- Cahier des charges pour l'aspect de ces parcours.

## - Parcs d'hivernage :



## - Introduction de cultures

fourragères :

- légumineuse : stylosanthis
- graminées : antropozon
- arbustives : Accacia albida

## Conclusion :

